

Discours de M. Serge Grouard

Député, Maire d'Orléans

Cérémonie de la remise de l'Etendard

Mercredi 7 mai 2003 – 22 h 00

Monseigneur,

Voici une nuit à mille autres pareilles ;

Voici une nuit unique, où le cœur d'Orléans bat à l'unisson du cœur de son héroïne.

Voici 574 ans, Jeanne d'Arc rendait l'espoir et délivrait Orléans.

Au visiteur d'un soir, comment faire comprendre ?

Comment expliquer le miracle de la mémoire qui, intact, se reproduit depuis lors chaque année ?

Pourquoi Orléans, es-tu rassemblée dans une même
ferveur qui défie l'usure du temps ?

Pourquoi as-tu fait tienne pour toujours cette
fulgurance d'un jour ?

Combien de Villes ont été assiégées, investies, pillées
puis libérées ?

Certes, chacune se souvient.

La France, elle-même, si souvent envahie, parfois
humiliée ;

Cette France peu avare de ses heures de gloire
comme de ses heures les plus sombres, la France se
souvient aussi.

De Dugesclin à Bayard, des soldats de l'An II aux
poilus de 14, de l'armée des ombres aux déportés de
l'horreur, elle se souvient et honore la mémoire de celles
et ceux tombés pour elle.

Mais nulle part ailleurs existe une nuit comme celle-ci, une nuit de ferveur et de reconnaissance, une nuit de liesse et de recueillement. Une unique nuit.

Depuis des siècles, le dernier témoin de l'épique chevauchée s'est éteint et pourtant la flamme brille encore.

Une seule Ville se souvient avec une telle force.

Les époques changent, les populations passent. Jeanne d'Arc reste ; Orléans aussi.

L'alchimie complexe d'un souvenir figé laisse place à la présence éthérée d'une vie qui défie la mort.

Orléans ne se souvient pas seulement ; Orléans ne rend pas seulement hommage à Jeanne d'Arc ; Orléans fait revivre Jeanne d'Arc parce qu'Orléans aime Jeanne d'Arc.

Voilà pourquoi le rite est immuable et séculaire. Entre Orléans et Jeanne d'Arc, s'est nouée une longue et

belle histoire d'amour, de celle que le temps qui passe fortifie au lieu de l'affadir, de celle d'une exclusive passion qui n'exclut pourtant pas, de celle qui n'attend rien parce que tout a déjà été donné.

Et pourtant ! Jeanne est passée en trombe à Orléans. Elle est passée en trombe dans l'histoire, éperonnée par la certitude de sa précarité : « je durerai un an, guère plus » avait-elle dit à son arrivée à Chinon.

Elle qui savait que le temps des nations est le temps long, elle n'aura même pas eu le temps de connaître le repos de la volonté apaisée.

« Menez-moi à Orléans » répétait-elle à ceux de Chinon et de Poitiers qui doutaient. A Orléans, elle avait son premier grand rendez-vous avec l'Histoire ; « Orléans, qui êtes au pays de Loire », comme le dit la « Jeanne » de Charles Péguy.

L'attachement de Jeanne et d'Orléans est scellé dès la première rencontre, ce vendredi 29 avril 1429 lorsqu'elle entre par la porte de Bourgogne, à la nuit tombante, armée de pied en cap sur son cheval blanc.

Expression de joie, liesse de la foule qui l'escorte avec des torches, émerveillement, coup de foudre.

Dans cette nuit à mille autre pareilles, dans cette nuit pourtant unique, le pacte est scellé ; le peuple d'Orléans qui sait d'instinct reconnaître la noblesse du cœur, fait dans son cœur, allégeance à Jeanne.

Et nous, après 574 années de fidélité, nous sommes encore là, pour lui redire notre passion, elle qui n'aura passé que 9 jours de sa courte vie à Orléans ;

Neuf jours ; Neuf jours au cours desquels Orléans, place stratégique majeure et clé de la Loire, devient la Capitale de la destinée du Royaume de France.

Que la Ville assiégée depuis des mois, tombe aux mains des Anglais, et c'en est fait du peu qu'il reste du Royaume.

Qu'Orléans résiste et vainque, et c'est la voie du Sacre ouverte au petit Roi de Bourges.

Neuf jours au cours desquels Jeanne a réuni en un faisceau solide et unique toutes les énergies latentes d'un peuple dont elle a réussi à faire converger les forces jusque là incertaines et contradictoires.

Neuf jours de batailles, de tumultes et d'assauts pour conquérir une à une, les bastilles qui enserrent la Ville et arracher l'improbable victoire.

Dès la délivrance, ce 8 mai 1429, nos ancêtres Orléanais forment spontanément une procession pour aller à la Cathédrale rendre, comme le dit le journal du siège, « humbles grâces et louanges ».

Jeanne en tête, à cheval, avec l'Etendard, ce même Etendard Monseigneur, Dunois, les Capitaines, les hommes d'armes, les échevins, le clergé de la Ville et la cohue du peuple hurlant de joie.

Sans cesse portée par la houle de notre histoire, figure émouvante, si forte et si fragile à la fois, figure vivante, si vivante, Jeanne, ce soir, revient vers nous.

Amis Orléanais, cette nuit unique est notre rendez-vous avec Jeanne ; c'est notre rendez-vous avec nous-même ; C'est le rendez-vous d'Orléans avec elle-même.

Cette fête là est notre fête ; Elle est notre apanage ; Elle est notre privilège, parce qu'elle est notre fidélité. Parce qu'elle est notre âme, elle exprime avec pudeur et dignité, plus que toute autre chose, l'essentiel de nous-même et d'Orléans.

Mes chers Amis Orléanais, votre fidélité à Jeanne est aussi votre fidélité à Orléans. Comme elle avait cette

intransigeance que donne la certitude du devoir à accomplir, vous avez, nous avons cette même exigence pour notre Ville.

Orléans, comme tu ressembles à cette figure de légende.

Comme Jeanne d'Arc, tu as connu la gloire ; Ville Royale, Ville des Sacres des Capétiens en cette même Cathédrale.

Comme Jeanne d'Arc, tu as subi les outrages de l'histoire ;

Tu t'es assoupie un moment.

Comme toi, légende sans visage, Orléans, célèbre, se cherche encore une image.

Notre Loire garde dans ses flots apaisés l'empreinte de celle qui la traversa jadis. Cette empreinte faite du désir farouche de rendre à Orléans sa fierté, comme nous voulons aujourd'hui rendre la sienne à notre fleuve. Notre

terre garde dans son mystère le sang que jadis elle versa,
peut-être pour mieux en irriguer le cœur.

Comme Jeanne d'Arc, Orléans, nous voulons que tu
brilles de mille feux.

Comme Jeanne d'Arc, nous te rêvons rayonnante et
exemplaire.

Comme nous sommes fiers de Jeanne, nous voulons
être fiers d'Orléans.

Au détour de ses ruelles, dans ses jardins secrets,
sous la lumière électrique de ses bords de Loire, Orléans
se rêve comme elle rêve de Jeanne d'Arc. Ici même Alain
Decaux cita Michelet : « elle aima tant la France, et la
France touchée se mit à s'aimer ».

Orléans, toi qui es la Ville de Jeanne d'Arc, eh bien,
il nous plait à penser que Jeanne aima tant Orléans,
qu'Orléans, touchée se mit à s'aimer.

Monseigneur,

Plus que tout autre, cet Etendard signifie l'amour d'Orléans pour Jeanne d'Arc. Ce soir, il est à votre garde pour que cette nuit à mille autres pareilles soit une nuit unique, soit cette nuit du 7 mai 1429 où la magie de l'amour a mêlé pour l'éternité le rêve et la réalité.

Maj 25 avril 2003 - Hergé